

DU CHERCHEUR SOLITAIRE AU CHERCHEUR SOLIDAIRE :
L'IMPACT DU PROGRAMME MRSTD-ORSTOM
SUR UN ASSISTANT TECHNIQUE THESARD DE TULEAR

Jean-Michel HOERNER

L'un des aspects les plus négligés de la méthodologie de la recherche concerne les conditions mêmes dans lesquelles elle se déroule, c'est-à-dire l'environnement matériel et humain du chercheur. Beaucoup d'échecs sont dus à son isolement qu'il ne lui est pas toujours possible de dépasser par la lecture minutieuse de la bibliographie la plus abondante. Sans pourtant qu'il soit nécessaire au chercheur d'appartenir automatiquement à une « école » — en existe-il encore de vraiment crédibles dans un Tiers Monde de plus en plus varié ? —, il doit rechercher toutes les influences possibles, y compris d'ailleurs celles des populations qu'il essaye de comprendre (*cf.* l'espace vécu).

Mon exemple personnel le prouve : il y a dans mon expérience deux époques nettement distinctes. De 1974 à 1984, assistant technique au sein du tout nouveau département de géographie du Centre Universitaire Régional de Tuléar, j'ai travaillé pratiquement seul, ou contact permanent, il est vrai, des étudiants qui m'ont beaucoup apporté. Mais beaucoup des centres d'intérêt que j'avais retenus, restaient très flous. De 1984 à 1987, le temps de mon insertion très active au sein d'une équipe MRSTD-ORSTOM, période pourtant beaucoup plus brève que la précédente, j'ai eu l'impression, par contre, de résoudre la plupart des problèmes qui se posaient à moi de manière très confuse. Je l'avoue très honnêtement, sans cet apport inappréciable, je n'aurais sans doute pas pu achever ma thèse d'Etat cette année, dans une sérénité d'esprit qui est rare chez tous ceux qui se vouent aux sciences de l'homme¹.

La solitude d'un chercheur de fond

Un chercheur ne connaît pas que des périodes fécondes et, paradoxalement, ses publications n'attestent pas forcément sa maîtrise du sujet.

Ainsi, pendant dix ans, j'ai essayé de comprendre ce Sud-Ouest malgache si attachant sans en percevoir les réels glissements furtifs. Mon intégration au milieu, après les incertitudes traditionnelles du début, était tellement profonde — je dois me l'avouer au risque de paraître sans doute prétentieux — que je ne discernais plus les réelles dynamiques du sous-développement régional. Certes,

1. Contribution géographique à l'étude du sous-développement régional : le Sud-Ouest de Madagascar.

peut-être étaient-elles encore latentes, mais il me manquait surtout une réflexion contradictoire.

Pourtant, plusieurs grands maîtres de la géographie sont passés à Tuléar et m'ont apporté souvent le doute nécessaire. Malgré tout, au sein d'équipes d'étudiants qui furent des auxiliaires précieux quoique trop zélés, j'ai découvert le Sud-Ouest comme on feuillette un livre ; je dis bien « un livre », car j'ignorais toute approche pluridisciplinaire.

J'en prends conscience aujourd'hui, rien n'est pire en recherche que l'appropriation. J'avais « mon terrain », c'était mon « Sud-Ouest » et j'avais même le sentiment qu'étant devenu pour beaucoup le spécialiste de cette région réputée déshéritée, je menais davantage un combat contre son sous-développement que j'essayais vraiment de l'analyser. Certes, comme l'écrit O. Mannoni², ce « type de relation sociale » qui existait entre moi et les populations du Sud-Ouest, était-il sans doute plus important que toute perception objective. En tout cas, cela m'a bien servi par la suite, tant et si bien que je ne regrette rien.

La naissance de l'équipe MRSTD-ORSTOM

Une véritable équipe pluridisciplinaire de recherche n'est pas une question de nombre de chercheurs. Pour moi elle s'est avérée riche par l'arrivée de trois ou quatre chercheurs extérieurs et par la révélation de chercheurs potentiels que l'on fréquente sans les connaître, et qui deviennent soudain des compagnons de route indispensables. Au contact de six à sept chercheurs tout autant passionnés du sujet que moi, j'ai eu l'impression de redécouvrir le Sud-Ouest et surtout de le voir dans un état de mobilité que je ne soupçonnais pas. Certes, il est vrai que depuis le début des années 80, beaucoup de choses étaient en train d'évoluer : la croissance démographique et ses premiers effets ; l'extension considérable de la ville de Tuléar ; la recrudescence des vols de bœufs et de l'insécurité rurale ; la désorganisation des circuits commerciaux et la nouvelle mainmise indienne sur l'économie régionale ; le « boom » du coton, etc. Mais j'avais amputé mon analyse des perspectives anthropologiques et historiques dont je minimisais l'importance. La pluridisciplinarité de notre nouvelle équipe qui, dès le début, n'a pas pris d'aspect formel — elle s'est imposée d'elle-même comme s'il s'agissait d'une nécessité ou à tout le moins, de la volonté de plus d'efficacité — m'a conduit fort logiquement à tout repenser et à élaborer de nouvelles orientations de recherche. Dans l'achèvement de mon gros travail de thèse, je dois beaucoup aux membres de notre équipe³.

L'élaboration de nouvelles techniques de travail

Peut-être est-il prétentieux de prétendre qu'au sein de notre centre de recherche MRSTD-ORSTOM, nous avons conçu des techniques vraiment neuves, jamais expérimentées ailleurs. Cependant, dans le cadre malgache, elles innovent certainement. Il s'agit pourtant d'une logique toute simple de travail, fondée à la fois sur la collaboration active avec les étudiants du Centre Universitaire

2. O. Mannoni, *Prospero et Caliban*, 1984, Paris, Editions Universitaires, 217 p.

3. Entre autres : M. Esoavelomandroso, E. Fauroux, M. Fieloux, J. Lombard, P. Rabibisoa Ravoay et L. Rakotomalala.

et sur la pluridisciplinarité. Ainsi, des étudiants en géographie, en histoire et en lettres malgaches s'engagent sur des sujets de maîtrise. Ils ont leur propre maître de recherche mais à l'occasion de séminaires, ils se retrouvent confrontés aux autres chercheurs appartenant à des disciplines souvent différentes. Le dialogue qui s'instaure est très fructueux et je me souviendrais longtemps de cette maîtrisante historienne qui a contesté avec véhémence des observations d'étudiants-géographes sur son « terrain ». Ajoutons que les chercheurs du groupe de l'ORSTOM ou du CNRS, qui ont travaillé ailleurs, en Afrique ou en Amérique latine, facilitent l'approche comparative qui élimine toujours le trop-plein d'exotisme.

Ce schéma de travail qui consiste en de multiples allers-retours entre le terrain et les séances de séminaires, m'a permis de corriger des fautes d'appréciation et surtout d'approfondir toutes les hypothèses concernant ma propre recherche.

Ne pas sous-estimer l'apport matériel

Par pudeur, sans doute, aborde-t-on toujours les questions matérielles tout à la fin. Pourtant, il n'y a pas de recherche sérieuse sans un appui logistique conséquent. Faut-il le résumer ? En quelques mots, il s'agit des véhicules tout-terrain, de divers moyens d'investigation tels que caméra-vidéo, magnétophone, etc., et d'un sérieux équipement de bureau. A cela, bien sûr, ajoutons une documentation microfichée issue du Musée de l'homme.

Mais ces excellentes conditions matérielles, en grande partie dues à l'ORSTOM quoiqu'il serait juste de ne pas rappeler le financement du MRSTD, sont aussi celles de nos étudiants. Tout à fait démunis, ne bénéficiant d'aucune bourse de recherche, d'aucun véhicule ni d'une bibliothèque capable de nourrir leurs appétits de chercheur (pas d'ouvrage spécialisé), la plupart des étudiants du CUR de Tuléar désirant faire au moins une maîtrise, renoncent en chemin. Le programme MRSTD-ORSTOM pallie toutes ces carences et, en quelque sorte, reconstitue le cycle : est-il concevable d'imaginer la conception d'une bonne thèse d'Etat là où le mémoire de maîtrise est irréalisable ? Faudra-t-il également que les recherches sur le sous-développement aboutissent à distinguer des chercheurs nantis du Nord et des chercheurs que d'aucuns qualifieront de « sous-développés » ?

En conclusion, on aura compris que j'ai beaucoup insisté sur l'aspect intégré de recherches. Le centre MRSTD-ORSTOM de Tuléar, étroitement associé aux intérêts du Centre Universitaire, concerne une équipe qui dépasse le petit nombre de chercheurs chevronnés que nous sommes et englobe, au total, plusieurs dizaines d'étudiants. Dans ce bref exposé, on aura compris également que les recherches conduites dans ce centre ont servi de support à la mienne propre qui est pourtant loin de s'identifier totalement aux préoccupations collectives. Mais si je dois avouer tout le bien que j'ai tiré de cette influence, je reconnais également que mon sujet de recherche qui embrasse des thèmes beaucoup plus larges que ceux du programme initial MRSTD-ORSTOM, a pu contribuer à ce qu'il ne se referme pas trop sur lui-même.

En bref, je ne peux que me féliciter de cette rencontre entre le chercheur solitaire que j'étais et une équipe ouverte, active et insatiable de connaissance.